Document généré le 25 avr. 2024 09:44

Revue d'histoire de l'Amérique française

Les Cahiers des Dix, no 31. Les Dix, Montréal, C.P. 942, Station Place d'Armes, 1966. 314 p. Index par Gérard Malchelosse, et photo en hors-texte de Léo-Paul Desrosiers.

Pierre Savard

Volume 21, numéro 2, septembre 1967

URI : https://id.erudit.org/iderudit/302675ar
DOI : https://doi.org/10.7202/302675ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)
1492-1383 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Savard, P. (1967). Compte rendu de [*Les Cahiers des Dix*, no 31. Les Dix, Montréal, C.P. 942, Station Place d'Armes, 1966. 314 p. Index par Gérard Malchelosse, et photo en hors-texte de Léo-Paul Desrosiers.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *21*(2), 313–316. https://doi.org/10.7202/302675ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1967

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Les Cahiers des Dix, no 31. Les Dix, Montréal, C.P. 942, Station Place d'Armes, 1966. 314p. Index par Gérard Malchelosse, et photo en hors-texte de Léo-Paul Desrosiers.

Pour la trente et unième fois depuis 1935, les Dix nous présentent leur riche moisson historique de l'année, dans leur fort volume de plus de 300 pages à la familière couverture grise et à la typographie agréable. On y trouve, comme à l'habitude, l'abondant et précieux "index général" de l'orfèvre en la matière qu'est Gérard Malchelosse. La diversité de formation et d'intérêts des collaborateurs qu'unissent l'amour de l'histoire et une belle amitié trop rare dans les milieux de chercheurs, nous assure chaque fois un numéro varié dans lequel on passe du 17e au 20e

siècle, de l'histoire économico-sociale au folklore et de la vaste fresque à l'étude microscopique.

Après une courte préface dans laquelle l'éditeur-délégué, Louis-Philippe Audet, rappelle quelques événements qui ont marqué la vie de la Société des Dix en 1966, Jean-Charles Bonenfant ouvre le *Cahier* par un article fin et nuancé sur George-Etienne Cartier, juriste. Il montre surtout "l'action profonde et durable" de Cartier, sur notre droit privé québécois (codification du droit civil). L'auteur ne ménage pas son admiration pour l'esprit positif de cette "espèce d'homme de loi qui s'occupe de politique et de commerce", selon la description que Cartier donnait de lui-même. M. Bonenfant souligne aussi un autre mérite de Cartier, celui d'être "le premier d'une lignée d'hommes politiques canadiens-français à avoir décidé de jouer un rôle à l'intérieur d'institutions qui, à première vue, semblaient étrangères aux Canadiens français".

Une "indignation" de bon aloi et les instances de botanistes québécois ont poussé Jacques Rousseau à donner un article copieux sur "La fleur de lis et l'emblème floral du Québec", dans lequel la science du botaniste le dispute à l'esprit critique de l'historien. M. Rousseau a beau jeu de rappeler que le *lilium candidum,* cher aux législateurs du Québec, n'a rien à voir avec notre province au point de vue botanique (c'est une espèce importée du Levant) et, au surplus, n'est pas la fleur de lis. Ensuite, l'auteur analyse plusieurs espèces intéressantes et indigènes qui pourraient servir d'emblème floral du Québec. Il aboutit finalement à deux concurrents sérieux, le quatre-temps et le *lilium canadense.*

Léo-Paul Desrosiers, décédé au moment de l'impression du *Cahier,* donne une tranche de ses travaux sur les relations franco-iroquoises du 17e siècle. "Guérillas dans l'île de Montréal" raconte quelques épisodes de la vie de l'île dans les années 1660. On y retrouve la figure de Paul de Chomedey chère à l'auteur et, à l'arrière plan de la guerre contre les Indiens, les divisions funestes de la Nouvelle-France entre les Québécois et les Montréalistes . . .

Raymond Douville présente des "notes sur deux problèmes d'histoire". "Où se sont établis les premiers colons de la seigneurie des Grondines?" est une question compliquée à souhait et on se demande qui peut répondre au spécialiste de l'histoire des seigneuries trifluviennes. L'autre interrogation a trait à un canadianisme qui n'a pas survécu, le terme "à la gasparde"

employé dans la construction, par exemple, construire une maison *à la gasparde*.

Charles Aubert de La Chesnaye, commerçant infatigable et habile, pas toujours scrupuleux et sans conteste le plus important homme d'affaires du 17e siècle canadien, nous est présenté par Gérard Malchelosse. L'auteur, qui a tout lu sur son sujet, nous fait suivre le personnage aux quatre coins de la Nouvelle-France.

Depuis quelques années Séraphin Marion, auteur de recherches patientes sur les lettres canadiennes du 19e siècle, s'est tourné vers la défense du fait français au Canada. Dans son article sur la nation canadienne-française, il démontre que le mot et la chose — contrairement à l'opinion courante chez les anglophones — existent depuis deux cents ans au moins. Et il appuie sa démonstration exclusivement sur des témoins et des historiens de langue anglaise. La conclusion désabusée de l'auteur évoque "l'ultime crise" à venir aggravée par deux siècles "d'incompréhension et d'arrogance".

Louis-Philippe Audet est connu pour ses travaux documentés sur l'éducation chez nous au 19e siècle. Il retrace ici la carrière de Jean-Baptiste Meilleur jusqu'à son accession au poste de Surintendant de l'Education pour le Bas-Canada, en 1842. Les pages sur le séjour de Meilleur aux Etats-Unis et sur l'œuvre scientifique du médecin comptent parmi les plus intéressantes de l'article.

Les curieux de la petite histoire de Montréal trouveront dans l'article de Léon Trépanier tous les détails désirables sur l'évolution des attributs de la mairie de la métropole.

L'abbé Armand Yon, nouveau venu aux Dix, présente un premier article sur un Beauceron, fondateur d'une espèce de secte à Paris, Héliodore Fortin (1889-1934), marié à Marguerite, sœur de Maurice Constantin-Weyer. L'action du couple est retracée surtout à partir des mémoires de Marguerite Constantin-Fortin. Pour l'abbé Yon, Héliodore, autodidacte et estropié, est avant tout un monomane qui projeta dans la vie réelle ses rêves et ses espoirs. Cette aventure singulière n'est pas sans intérêt pour le psychologue et le sociologue des religions.

Le *Cahier* se ferme sur un article abondant de l'ethnographe Robert-Lionel Séguin. L'auteur a recueilli, parmi ses proches, 59 chansons qu'il nous présente avec des commentaires intéressants sur la distribution de chaque chanson et le sens des mots techniques ou anciens. Il nous rappelle, à l'occasion, cer-

tains enseignements de la chanson sur la mentalité traditionnelle: l'immigrant qui n'a pas bonne presse, l'infidélité du mari "voyageur" (remplace chez nous le thème du soldat), la liberté de langage qui s'exprime dans la chanson, seule soupape dans un climat rigoriste. L'auteur fait suivre son étude d'une bibliographie utile aux amateurs de folklore.

En somme, ce dernier *Cahier des Dix,* qui constitue un des rares périodiques consacrés à l'histoire canadienne-française, rendra des services tant aux spécialistes qu'aux curieux de notre histoire.

PIERRE SAVARD

Institut d'Histoire
Université Laval